



Cercle Littéraire des Écrivains Cheminots

Atelier parisien de décembre 2017

animé par Marianne Legrand

Pour cet atelier avec 8 participant(e)s, Marianne a choisi de varier les plaisirs en proposant plusieurs thématiques.

Mon père disait, ma mère disait..., mon père savait faire..., ma mère savait.....

*Mon père disait
C'est l'vent du nord
Qui fait craquer les digues
À Scheveningen à Scheveningen, petit
Tellement fort
Qu'on ne sait plus qui navigue
La mer du Nord ou bien les digues.
C'est le vent du nord
Qui transperce les yeux
Des hommes du nord
Jeunes ou vieux...(Jacques Brel)*

En vous souvenant de quelqu'un que vous aimiez bien, évoquez ce qu'il ou elle disait en énumérant plusieurs choses puis en privilégiant une, et en essayant de dire à quelle occasion vous y pensez

Ma grand-mère a été le grand amour de ma vie !

Elle m'a élevée dans les Vosges jusqu'à mes 3 ans et elle était pour moi la championne des câlins !

Je me souviens de ses joues douces qui sentaient bon l'eau de Cologne et de sa bienveillance à mon égard, même dans mes pires bêtises !

Dans mes moments de doute, je pense très fort à elle, son doux souvenir m'émeut et me permet de surmonter mes tourments.

Elle savait me gâter et ses placards étaient garnis de friandises qui ravissaient ma gourmandise.

Elle cuisinait d'une façon généreuse, comme la femme qu'elle était. Ses œufs au lard débordaient de crème fraîche et étaient un vrai régal pour mes papilles. Et je n'ai jamais mangé d'aussi bonnes endives au jambon que celles qu'elle faisait gratiner avec de la béchamel...

Je me souviens aussi de la topette, gnôle de mirabelle, qu'elle ajoutait quotidiennement à son café, pour le parfumer disait-elle ! Cela ne l'a pas empêchée de vivre jusqu'à 93 ans !

Elle se plaisait à me dire : "Ah, quand je ne serai plus là, tu ne penserai plus à moi" ! Mais comment pourrais-je t'oublier, toi ma mamie de mes meilleurs souvenirs d'enfance ! Tu as bercé d'amour la petite fille que j'étais et tu as fait de moi la femme que je suis devenue ! (Christine)

Mon père disait : c'est nous les gars de la marine. Je le croyais sotté que j'étais, il avait été dans l'infanterie. Faut vous dire qu'il ne m'éduquait pas.

Mais chez ces gens-là... on invente, on ment même aux enfants.

Mon père disait : tu ne vas pas apprendre à ton père à faire des gosses ! Alors j'ai répliqué : j'aurais pu lui apprendre à ne pas en faire.

Mon père disait : ma femme était tout pour moi, je l'aimais, tout en me racontant comment en moto il passait dans les grosses flaques d'eau pour qu'une gerbe inonde le sidecar dans laquelle se

trouvait l'épouse.

Mon père disait à ma mère : le jour où tu mourras j'irai manger des moules et des frites.

Je ne sais pas s'il l'a fait. Il n'a pas osé m'en parler. Mes frères et sœurs non plus. Ou ils n's'en souviennent plus.

Mon père est mort après être passé du fauteuil au lit, du lit au lit, des jours et des mois. (Madeleine)

Nano avait son éternel chignon. Quelquefois je l'ai vue après sa toilette qui se faisait coiffer par sa fille, elle avait alors les cheveux dénoués, une chevelure à la Raiponce, qui lui tombait au-dessous des genoux, long voile blanc de princesse.

Nano ne marchait pas vite, mais quand nous étions trop bruyants, elle se levait de son éternel fauteuil près de la fenêtre d'où elle regardait la vie des autres, tous les jours, et elle venait nous dire : « Je suis vieille, j'ai besoin de tranquillité, taisez-vous ! » et nous nous calmions.

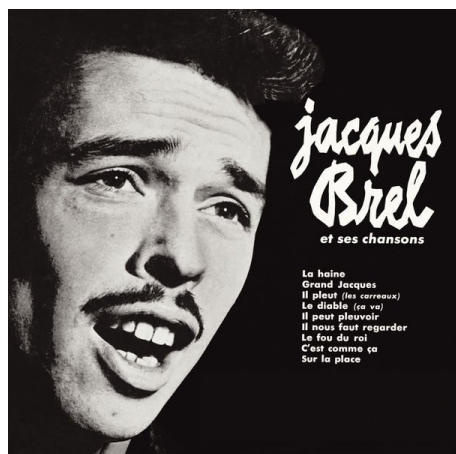
Nano aimait jouer aux cartes, et tous les soirs, nous nous attablions pour des parties de *scopa*. Jamais une erreur, toujours de la stratégie, même à quatre-vingt-dix-neuf ans, et le poing qui tape sur la table quand elle posait la carte en annonçant « *scopa* ! »

Nano qui m'a donné l'amour des vieilles personnes. (Marino)

Voir plus loin...

L'actualité nous abreuve encore et encore de choses moches ou dramatiques. Et pourtant ! Connaissez vous ce film avec Fernandel qui fait fortune, achète un journal et décide de ne publier que ce qui va bien. Il est un livre de JM Pelt dont le titre : C'est vert et ça marche ».

Ou encore Brel...



*Derrière la saleté
S'étalant devant nous
Derrière les yeux plissés
Et les visages mous
Au-delà de ces mains
Ouvrées ou fermées
Qui se tendent en vain
Ou qui sont poings levés
Plus loin que les frontières
Qui sont de barbelés
Plus loin que la misère
Il nous faut regarder
Il nous faut regarder ce qu'il y a de beau...*

Rédiger un texte à partir de ce postulat que « derrière », « au-dela », « plus loin », il y a le beau et le vrai.

Derrière tous nos soucis, au-delà de nos tourments,

plus loin que la sombre réalité,

il nous faut regarder avec bienveillance notre prochain,

écouter la bonne vibration de l'instant présent

Plus fort que nos remords, par-delà nos peurs,

il nous faut avancer avec une vision positive et

nous débarrasser des pensées toxiques qui nous polluent l'esprit et le corps.

Arrêtons donc la masturbation de notre esprit

et sachons profiter pleinement des petits plaisirs de l'instant présent.

Bouddha ne dit-il pas : "le passé est passé, le futur n'est pas encore,

seul le présent est à vivre, dans l'ici et maintenant" ! (Christine)

Inutile de commencer par le négatif, il est envahissant. Regardons directement ce qui donne de l'espoir.

Des petites filles qui vont à l'école, des grandes filles qui font des études autrefois réservées aux hommes, des femmes qui peuvent choisir, décider, refuser, vivre libres. La moitié de l'humanité presque réconciliée avec l'autre. Poursuivons la lutte.

L'école ouverte à tous, des textes qui déclarent les droits des enfants à être des enfants, les droits des hommes et des femmes à ne plus subir l'esclavage, leur droit au bonheur. Poursuivons la lutte.

Des voix qui s'élèvent, partout, sur le Net, dans les cités, dans les villages, des gens qui aident, d'autres qui cultivent, et tous qui partagent, qui protègent, qui soutiennent. Poursuivons la lutte.

Et puis ces livres, ces milliers de livres qui donnent des solutions, qui ouvrent les cœurs, qui font grandir. Le livre devait mourir et il explose, les gens devaient devenir idiots et leur vie ne passe plus que par l'écrit, et tant pis s'il y a des fautes, tant pis s'il y a du *globish*, tout le monde écrit et tout le monde lit. Poursuivons la lutte. (Marino)



Derrière les rochers, la mer se fait colère
Elle écume, elle bave, elle crie dans le soir
Elle se plait à répandre son emprise funeste
Sur les plages tranquilles où musent les enfant
Au-delà l'horizon surveille imperturbable
Les tumultes fougueux des ondes batailleuses
Il se fait le complice des assauts incessants
Et protège la mer des marins téméraires
Plus loin que notre vue peut encore percevoir
Il nous faut regarder l'âtre clarté de l'onde
Sous la laitance vit une belle transparence
Aux rochers acérés s'accrochent mille espoirs
Qui résistent en vainqueurs aux assauts perpétuels
Il nous faut écouter la plainte des dunes
Qui attendent du vent l'eau de l'éternité
Il nous faut écouter le vent qui nous invite
À ouvrir grand le cœur pour aimer l'océan. (André)

Que nous disent les arbres ?

Un forestier en Allemagne, Peter Wohlleben, a observé que les arbres communiquent entre eux en s'occupant avec amour de leur progéniture, de leurs anciens et des arbres voisins quand ils sont malades. Ils ressentent des émotions comme la douleur ou la peur et s'entraident, les plus âgés prenant soin des plus jeunes : les arbres sont des êtres sociaux ...

Quel arbre a votre préférence ? Prêtez lui une voix, une histoire, des regrets et des rêves, des reproches ...

J'ai vu, tout jeune, défiler les légions de César. Le cheval de l'un de ses lieutenants a même dévié de son chemin pour mâchonner l'une de mes feuilles tout juste poussée.

J'ai grandi, grossi, pris de l'ampleur dans le silence à peine troublé par les trilles des oiseaux à qui j'offrais mes ramures pour leurs nids, et par les murmures des ruisseaux.

J'ai appris, de loin, par les messages de mes frères, qu'un roi pieux rendait la justice sous l'un d'entre nous, et cela m'a rendu heureux.

J'ai, bien plus tard, commencé à absorber les gaz carboniques des usines, des voitures, des rejets des maisons qui rognent, peu à peu, sur notre groupe. Ils me nourrissaient, je les oxygénais.

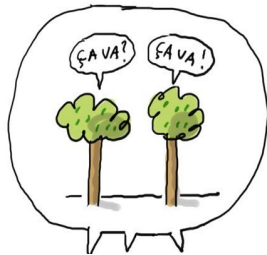
J'ai entendu le bruit des explosions, senti des âmes humaines s'évader à mes pieds, mon écorce a été déchiquetée par des éclats, effaçant quelques cicatrices laissées par des amants de passage. Je n'atteindrai jamais les deux-mille-cent ans car la lame de la tronçonneuse mord ma chair ; bientôt les bulldozers passeront arracher ma souche, et ensuite un long ruban d'asphalte effacera la mémoire de tant de siècles traversés. Défileront alors des milliers de véhicules à pleine vitesse, là où je me suis tenu si longtemps, majestueusement dressé vers le ciel, immobile. (Marino)

Je suis le chêne, arbre roi de la forêt comme le lion dans la jungle !

On peut s'appuyer sur moi de toutes les façons. D'ailleurs, ne dit-on pas "solide comme un chêne" ?

Je suis un être social et sociable, tout comme le hêtre mon voisin.

Je communique avec mes congénères feuillus, des conifères à l'arbrisseau.



Je suis sensible à mon environnement et je tire bénéfice de la météo : la pluie lave mes feuilles, le soleil les sèche et le froid paralyse les bactéries qui voudraient me ronger !

Je veille sur mes voisins, mes anciens, ma descendance et leur prodigue même des conseils avisés.

Quand un oiseau chantant se pose sur une de mes branches, je me sens tout joyeux et parcouru de vibrations positives.

Bref, ma vie d'arbre est une vie rêvée et j'espère échapper aux braconniers de la forêt qui aimeraient me voir flamber dans leur

cheminée et me réduire en braises incandescentes ! (Christine)

Le printemps est un peu humide, l'air marin vivifiant. Un peu plus loin une auto s'est arrêtée. Une femme est sortie, un appareil à la main. D'un pas pressé, elle vint près de moi, me scrutant, l'air étonné, surpris. Je l'entendais admirative commenter la verdure de mes feuilles dentelées, le jaune lumineux des fleurs, leur parfum si reconnaissable. Son compagnon plus lent l'a rejoint :

Je ne rêve pas dit-elle, c'est bien un mimosa. Un mimosa breton. Je n'imaginai pas que cela puisse exister, pousser, vivre ailleurs que sur la Côte d'Azur. Crois-tu qu'il soit arrivé par ici grâce à un goéland, une mouette ou un canard ? (Madeleine)



Aujourd'hui, c'est vraiment pas son jour !

Tous les ennuis possibles et imaginables arrivent aujourd'hui à quelqu'un...

Une journée de chien...

Aujourd'hui, c'est pas son jour. Il y a eu la tache de café sur le chemisier, les clefs oubliées sur la porte, à l'intérieur évidemment, le talon aiguille cassé dans une grille d'égout alors qu'elle courait pour attraper le bus... qu'elle a manqué bien sûr. À son arrivée au bureau, Lantier était sur le pas de sa porte :

- Encore en retard, Mlle Bouquet. C'est la troisième fois en un mois.

Il a fallu s'aplatir devant ce petit chef imbu de sa personne et faire comme si de rien n'était quand son regard visqueux a tenté une incursion sous sa jupe. Bizarre comme il est maladroit ce malotru,



à chaque fois qu'elle s'habille en fille, tout ce qu'il tient lui échappe des mains et il doit s'accroupir pour ramasser.

Pas eu le temps de déjeuner, et à quatorze heures la présentation sur laquelle elle avait passé tant de temps s'est retrouvée contrariée par un vidéoprojecteur en panne. De quoi la mettre parfaitement à l'aise face au plus gros client de la boîte ! Avec son talon cassé en plus, elle avait l'air d'un canard boiteux. Elle n'est pas certaine que les rires de cette assemblée de messieurs n'aient porté que sur l'humour de son projet...

Retour sous la pluie, serrurier qui coûte un bras, pas d'eau chaude pour la douche... et cerise sur le gâteau, son amie Juju vient d'appeler pour lui annoncer qu'elle est bloquée, en panne de baby-sitter, et qu'elle ne peut pas sortir avec elle comme prévu ! Eh bien tant pis, la journée ne finira pas sans un petit *Bridget Jones* visionné dans le canapé emmitouflée dans une couette bien chaude.

Le téléphone sonne.

- Allô Lucie ? C'est maman. Je viens de tomber, je crois que je me suis cassé le col du fémur...

(Marino)

Aujourd'hui c'est pas son jour !!!

Le SDF du coin de la rue indispose la municipalité qui veut le faire fuir à coups de jets d'eau ! Voilà la nouvelle politique sociale ! Il paraît même que le banc qu'il squatte est réservé aux touristes de la plus belle avenue du monde ! Pas la plus bienveillante en tout cas !

Il gêne le regard car il nous renvoie à nos propres peurs de déchéance. Il quête notre attention et notre générosité, souvent en vain !

De plus, aujourd'hui, la récolte de piécettes a été maigre et elles tintent chichement au fond de sa gamelle bosselée !

Même un chien a levé la patte sur lui, le prenant sans doute pour un urinoir canin !

Et pour finir, un passant lui a fait don d'un sandwich avarié qui a contrarié ses intestins et lui a fait passer une partie de la journée dans la sanisette voisine, heureusement gratuite !

Si aujourd'hui n'est vraiment pas son jour, il n'en voit malheureusement pas de meilleurs qui se profilent à l'horizon ! (Christine)

Gaston, le coq de la basse-cour n'en croit pas ses yeux la fermière vient de lâcher dans la cour de la ferme un jeune coquelet aux plumes luisantes, dorées, bleues, noires, écarlates, enfin de toute la gamme des belles couleurs spécifiques à cette espèce de gallinacés.

Son expérience et la soumission docile de la douzaine de poules et poulettes à son charme le rassurent. Ce n'est pas ce godelureau qui va lui en imposer ! D'ailleurs le mieux est de lui voler tout de suite ans les plumes pour lui montrer qui est le chef ici.



Au premier assaut, le jeunot semble tout étonné que ce vieux déplumé tout crotté ose poser un ergot sur son impeccable livrée. Il ignore, il méprise... À la seconde attaque, il s'énerve un peu, craignant que sa parure soit souillée par l'autre goujat ; il riposte : un bon coup de bec sur la crête avachie et le coq recule un peu. Mais il attaque encore, ailes battantes, ergots en avant. Alors là, le jeunot en a marre. Il inflige au Gaston une raclée qui oblige l'ancien à battre en retraite, tout en cocoricotant à tue-tête pour appeler ses compagnes à le défendre. Las, les poules qui ont suivi les événements se prennent à penser qu'après tout le fringant nouveau présente des qualités évidentes

et caquètent discrètement que le vieux Gaston n'assure plus avec autant de vigueur sa fonction copulative. Il a des pannes qui commencent à faire jaser.

Le vieux Gaston, recroquevillé dans un abri voit avec désarroi se concrétiser sa déchéance.

Il en est là de ses réflexions quand la fermière s'approche de lui. Elle le prend sous son bras, il n'a pas peur, il la connaît, il se laisse emporter en toute confiance. Il ferme les yeux.

La fermière sort alors son canif effilé et d'un geste sec et précis, égorge Gaston. (André)

La coupure de courant nocturne avait rendu silencieux le réveil radio qui clignotait. Martin, brutalement, sursauta. Quelle heure est-il, s'interrogea-t-il ? Sept heures ? Il sortit du lit, prit une douche, enfila rapidement ses vêtements. Tant pis, je prendrai le café au bureau pensa-t-il tout haut. Il claqua la porte, s'aperçut qu'il avait oublié les clés de l'automobile, rouvrit, s'empara vivement du trousseau. Délaissant l'ascenseur, il descendit l'escalier, loupa une marche, se rattrapa de justesse à la rampe. Dehors, il gelait. Il s'installa au volant, mit le contact, entendit un son étouffé puis plus rien. Il recommença l'opération, appuya sur la pédale d'embrayage, le démarreur s'enclencha, le moteur tourna. Il descendit gratter les vitres et le pare-brise gelés, partit pour la gare. Le parking était étonnamment vide. C'était dimanche : il ne travaillait pas. (Madeleine)

« I have a dream »



Martin Luther King Jr., né à Atlanta (Géorgie) en 1929, assassiné le 4 avril 1968 à Memphis (Tennessee). Militant non-violent pour les droits civiques des noirs aux États-Unis, pour la paix et contre la pauvreté, il prononce un discours célèbre le 28 août 1963 devant le Lincoln Memorial à Washington durant la marche pour l'emploi et la liberté : « I have a dream ».

« Je rêve qu'un jour, tout vallon sera relevé, toute montagne et toute colline seront rabaissés, tout éperon deviendra une plaine, tout mamelon une trouée.... »

Si vous deviez vous aussi faire un discours dans lequel vous projetteriez votre rêve...

Faut-il avoir de grands rêves, du genre de ceux d'une humanité prospère, heureuse, en paix et tout le toutim ? Cela sonne trop comme une utopie. Mon rêve serait simple : que la Terre existe encore, qu'il y ait de l'eau pour tous, et que je n'aie pas créé des citoyens du monde pour les voir souffrir d'une vie sans espoir ni bonheur. (Marino)

Je rêve qu'un jour il n'y ait plus de guerre,
que les hommes fassent tomber toutes les barrières qu'elles quelles soient,
ethniques, culturelles ou autres,
je rêve qu'un jour l'amour se recompose pour ne plus se décomposer,
que nous nous sentions solidaires et que l'amour prenne le pas sur la haine.
Bref, je rêve qu'un jour cela ne soit plus une utopie de penser cela ! (Christine)